



© D.R.

DE CLUNY À MAGUELONE

Depuis l'antiquité, les promeneurs recherchent sur la plage de Maguelone, au sud de Montpellier, des galets particuliers que l'on nomme des variolites. Ces formes étranges et spectaculaires ont donné naissance à une légende populaire à laquelle le céramiste Patrick Buté se réfère aujourd'hui.

« Le potier qui, pour ses émaux, met à contribution le règne végétal, fait une découverte qui a de quoi le surprendre au plus haut point. Comment se fait-il que pour la survie de son espèce, c'est-à-dire la production de ses semences, le règne végétal demande à l'écorce terrestre les mêmes minéraux formateurs d'un émail de grès ?

Un jour peut-être seront révélés ces lois de cohérence, ou d'affinité, qui président à tout développement naturel. Pour l'instant, dans le cadre de son alliance avec la nature, le potier s'émerveille, à chaque défournement, de pouvoir jouer, même s'il ne les domine pas, avec les lois génératrices de matières précieuses. Les émaux à nucléations en sont un exemple significatif. Patrick Buté a pris sur lui de développer cette nouvelle famille grâce à une recherche de plus en plus fine, révélatrice de la magie créatrice du feu. »

Daniel de Montmollin

Cette pièce est obtenue par un refroidissement contrôlé pour favoriser la succession d'anneaux de croissance des nucléations : après la chute de la montre Orton 10, il faut laisser le four refroidir à 1 000 °C, rallumer les brûleurs pour remonter à 1 100 °C, puis laisser le four redescendre à 900 °C. Les brûleurs sont alors rallumés une dernière fois pour remonter à 1 000 °C ; la suite du refroidissement est naturelle.

Ce sont des galets moulés sombres présentant des cristallisations fibroradiées claires en amas sphériques plus ou moins juxtaposées. Ces formes étranges et spectaculaires, évoquant une éruption de variolite, ont donné naissance à toute une légende populaire et sont encore utilisées aujourd'hui en lithothérapie pour soigner des affections de la peau. Dans l'ancien Languedoc, les bergers avaient toujours un galet de variolite dans la poche comme talisman protecteur des maladies cutanées des moutons. Le nom de variolite a été donné à cette roche par Alexandre Brongniart (1770-1847), grand minéralogiste, passionné d'émaillage (auteur de l'ouvrage *Mémoire sur l'art de l'émailleur*, publié en 1800) et directeur de la manufacture de porcelaines de Sèvres. Les émaux de Patrick Buté sont, en quelque sorte, un clin d'œil à la fascination de Brongniart pour ces minéralisations.

Ces galets – connus depuis le néolithique – ont été transportés depuis les Hautes-Alpes par les eaux de la Durance jusqu'à la mer Méditerranée, puis déplacés au gré des courants marins pour enfin être déposés sur la plage de Maguelone, au sud de Montpellier. Les géologues ont reconstitué leur histoire depuis leur formation il y a environ 150 millions d'années jusqu'à leur aspect actuel. Au jurassique, l'emplacement actuel des Alpes était occupé par un océan, la Téthys. Dans la zone centrale de cet océan, une grande chaîne volcanique sous marine que les géologues nomment une dorsale, laissait s'échapper des coulées de laves basaltiques. Ces émissions sous-marines ont provoqué des empilements de laves en forme de coussins, visibles encore aujourd'hui au niveau de la dorsale médio-Atlantique. Ces laves surgissent à une température d'environ 1 100 °C et leur surface se fige au contact de l'eau. Et c'est dans cette partie superficielle vitreuse que se forment, autour de microcristaux, ces petites sphères feldspathiques qui deviendront les variolites.

Transportés par la Durance, puis par des courants marins

Puis, quelques dizaines de millions d'années plus tard, à la fin du crétacé, l'océan s'est peu à peu refermé sous l'influence de la poussée vers le nord



Ces vases montrent un émail à nucléations enrichi de 2 % de fer, posé sur une sous-couche au cuivre. Le refroidissement naturel dans un four très isolé favorise la croissance des nucléations



de l'Afrique accompagné du plissement des sédiments et des laves qui s'étaient déposés en son fond. Au début du tertiaire, l'ensemble s'est soulevé et les montagnes des Alpes se sont mises en place. Aujourd'hui, on peut observer ces anciennes laves en coussin dans le massif du Chevallier, près de Briançon, non loin des sources de la Durance. L'érosion a dégagé une partie de ces empilements de laves et des blocs ont dévalé les pentes. Ces blocs, transportés par l'eau des torrents puis de la Durance se sont percutés, se sont arrondis et sont devenus les galets que l'on peut trouver dans le lit de la rivière ou transportés par des courants marins et déposés au bord de la mer Méditerranée sur des plages de galets comme celle de Maguelone. La fusion de la couche superficielle de la céramique, lors de la cuisson d'émaillage, peut se comparer à la formation de certains magmas naturels. Le four du potier permet d'obtenir des températures autour de 1 300 °C semblables à celles des magmas géologiques. Le potier maîtrise la température de fusion mais en aucun cas les deux autres facteurs géologiques que sont le temps et la pression. C'est pourquoi les seuls phénomènes naturels comparables sont les magmas volcaniques qui, remontés à la surface, refroidissent rapidement sans être soumis aux pressions de profondeur. Tout l'art du céramiste consiste à essayer de maîtriser le refroidissement de ses émaux.

Le contrôle des éléments

Pour obtenir des nucléations ou des cristallisations autour de petites impuretés, il faut ralentir le refroidissement en provoquant des paliers. Cela, c'est le domaine de l'artiste et chacun a sa recette. Peut-être que, dans un futur lointain, celui qui découvrira unesson variolite au bord d'une rivière bourguignonne en fera un talisman. Un archéologue intrigué découvrira alors qu'il provient d'un morceau de céramique de Patrick Buté. ■ CHANTAL VIVIS

Patrick Buté, du 21 septembre au 21 octobre, Galerie Geneviève Godard, 15, Rue des Bouchers, Lille (59).
Tél. : 03 20 51 43 13.